

On me porta, au cours d'une crise, dans ce qu'il était convenu d'appeler le poste de secours. Une grande cellule où les lits de fer se serraient les uns aux autres.

Afin que je puisse m'allonger sur l'un d'eux, on déménagea un pauvre bougre de Mandingue qui se trouva dare-dare relégué sur une natte étendue par terre au milieu de l'allée centrale. Le privilège du toubab jouait une nouvelle fois à fond. J'étais trop las pour réagir, trop las et trop content de coucher ma carcasse sur un support plus tendre que le ciment glacé. Sassa fouilla ensuite dans une armoire, en sortit une seringue, une ampoule. Il m'injecta une dose de 1 000 000 U de bipénicilline. Cela servit-il à quelque chose ? Mon état ne s'améliora pas, mais les angoisses s'atténuèrent. Un peu. On s'occupait de mézigue.

La peur de mourir en prison est courante,

c'est tout de même une faute d'imagination.

D'y penser, je me mis à chialer.

Un Dahoméen, Bino, s'approcha de mon galetas :

— Courage, patron, tu reverras les filles de ton pays !

Courage, le mot-clef des taulards. Une catégorie choisie et indispensable de l'héroïsme. C'est dur, la prison, chacun l'éprouve dans sa propre chair ; aussi ils n'acceptent pas que l'un d'entre eux flanche : cela pourrait devenir contagieux. Or donc, il faut user sa volonté jusqu'à la corde, puiser dans ses ressources comme si l'on tirait un trésor du fin fond d'une vasque moisie.

Je me ressaisis à l'injonction de Bino.

Par la suite, je connus des moments d'accalmie. Je me remis à écrire, à manger

de la semoule de mil, une grâce réservée aux malades, à converser avec mes compagnons d'infortune.

La plupart s'étaient soumis, subordonnés à leur situation. Ibrahim, le résigné des résignés, avait gravé au couteau, au-dessus de sa tête, sur l'un des murs de l'infirmierie : « Je suis fait pour la souffrance. »

D'autres se livraient corps et âme à Dieu, aux pratiques religieuses. Ils s'accrochaient à un rêve.

Sassa le Maure aimait me parler du Coran, me raconter les mythes, contes et légendes de sa race nomade. Je l'écoutais avec dévotion. C'était si pur.

« ... ainsi parmi les baisers, les jeux, les danses et les rires, Dieu qui est l'essence de la joie goûtait sa joie avec les belles bergères, comme l'enfant s'amuse de son image dans l'eau. »

Enfin, les derniers démissionnaient, mettaient les pouces, n'en pouvant plus.

Dans mon journal, à la date du 10 juin :

« Il est 22 h 30. Remue-ménage dans l'infirmerie. On apprend qu'un prisonnier politique, qui faisait la grève de la faim, a avalé deux lames de rasoir. Transporté à l'hôpital. Je ne sais rien de plus pour l'instant. C'est la troisième tentative depuis hier, les autres s'étant tranché le cou avec leurs canifs.

» L'infirmerie est pleine. Six personnes dorment sur le sol sans couvertures. »

Peu de temps après mon transfert, je fus reçu par le médecin. L'homme n'était dupe de rien, surtout pas de son impuissance. Il rédigea une lettre pour qu'on me conduise,

dans les plus brefs délais, à l'hôpital en vue d'une consultation approfondie. Du pus coulait de mon oreille droite, les frissons me donnaient l'impression d'avoir la danse de Saint-Guy.

Confiant après cette visite, je m'assoupis.

À la tombée du soir, je me renseignai auprès de Sow qui, à son tour, se rendit aux nouvelles chez le gardien-chef. Le Peul revint dépité. Il n'existait aucun véhicule qui puisse me conduire vers la délivrance.

— On verra ça demain ! lui avait-on répondu.

L'urgence n'est pas une notion comparable en Afrique et en Europe. Les Africains méconnaissent la précipitation. Ils se sont toujours accordés aux rythmes de la terre et, s'ils en ont été arrachés, ce ne fut que par la violence. Les jours, en ce temps-là tout du moins, avaient la saveur lente et

pleine que les dieux, les ancêtres leur dispensaient avec largesse et prodigalité.

Le lendemain, même tabac. Pas de voiture.

Je râlais, ennuyais tout le monde.

Sow, à la longue, s'en retourna voir le gardien-chef pour lui en rappeler la nécessité. Le gardien-chef possédait une 2 cv. On m'y entraîna, menottes aux poings. Un garde prit un fusil. Nous montâmes dans la carriole et nous attendîmes... Cinq minutes plus tard, on m'en fit redescendre en invoquant le manque d'essence.

Une heure.

Je me remis en quête d'un garde.

— Impossible, m'avoua-t-il, le chef est parti faire un tour avec sa 2 cv !

Finalement, le jour suivant, après une éternité de palabres : « T'emmènera-t-on ? T'emmènera-t-on pas ? », ils me recollèrent les bracelets, me flanquèrent de trois matuches armés comme s'ils se rendaient au front et nous quittâmes la prison.

« Cet homme est dangereux », semblaient penser les badauds sur notre passage.

À l'hôpital, le médecin me rasséna par son amabilité. Ce toubib toubab comprenait qu'une pareille diversion était un précieux cadeau pour un prisonnier. Pendant un court laps de temps, le captif se croit libre. On bavarda en intimes, malgré la présence silencieuse mais réelle des gardiens derrière mon dos, puis il m'ausculta et diagnostiqua un paludisme doublé d'une otite. Rien de grave, la forme de ce paludisme n'étant pas fatale. Il me conseilla surtout de prendre du repos et d'ingurgiter des

tonnes de vitamines quand je serai revenu à une existence plus normale.

Il me tendit ensuite une nouvelle convocation. Je devais le revoir rapidement afin qu'il incise mon abcès.

Nous nous séparâmes et, en compagnie de mes angelots, je descendis à la pharmacie où l'on me fournit, en toute miséricorde, trois petits cachets de Nivaquine !

Je me sentis tout de même mieux et les amis, maintenant, s'attardaient plus longtemps auprès de mon lit. Cissé l'Ivoirien à la vocation d'instituteur, Charlie « Le Casseur », J. M. mon tatoueur, Bino qui me rappelait les bogonons de Bohicon... mais jamais le type avec lequel j'étais tombé. Le mataf et moi, on ne s'adressait plus la parole depuis des lustres. Il se défonçait dans son coin, s'imaginant au-dessus de la mêlée. De toute façon, nous ne nous étions entendus

qu'une soirée, celle du pari, à Abidjan.

Au hasard des chemins, le choix d'un compagnon de route est induit, généralement, par le besoin de se serrer les coudes face aux difficultés que l'on rencontre. L'autre apparaît comme un garant contre les aléas de la ribote, la frénésie du mystère. Il est rare que ce soit une bonne surprise, l'amorce d'une relation durable. Au fond, il n'en faut pas beaucoup pour que les conflits prennent une proportion désastreuse entre deux cloches que lie l'unique obligation vénale de ne point se trouver seul dans l'adversité.

Par chance, j'avais connu, en voyage, de ces amitiés exceptionnelles qui imprègnent la vie de ceux qui les ont éprouvées. Ma traversée du Sahara, qui dura six mois, en compagnie d'un Martiniquais, Joby, avait été une expérience sublime. Que nous nous

soyons séparés, à Niamey, au Niger, n'entache en rien ce souvenir au goût de deglet-nour, ces merveilleux petits doigts de lumière qui poussent sur des arbres exotiques.

Partager son quotidien, ça exige l'impossible !

J'attendais que l'on incise mon abcès. J'attendis longtemps et mes souffrances empirèrent. La nuit, surtout, c'était insupportable quand je ne trouvais pas le sommeil ou quand je me réveillais brusquement, hagard, halluciné, en proie à des vertiges. Je me remettais alors à délirer, voyais des monstres partout. Autour de moi, mes camarades d'infirmerie se métamorphosaient en satyres. L'un deux allait virer brindezingue et faire un massacre. Je serais évi-

demment la première cible. Moi, un Blanc.  
Je perdais toute confiance.

Ils se décidèrent, un matin. Un gardien vint me quérir et m'enserra les poignets avec ces damnées menottes. Les mains ainsi paralysées, on se sent volaille. On est à la merci de celui qui possède la clef.

Je suivis le garde-chiourme jusqu'à la camionnette en titubant. À présent, le paysage de la rue me semblait plus familier. Les regards que l'on me jetait depuis les trottoirs ne m'importunaient pas. Un mélange de rejet et de pitié, de peur et de curiosité... Comment supporte-t-on les chaînes ?... Ce n'est point un mystère, braves gens ! on attend. On attend. On s'efforce aussi d'oublier que l'on attend.

Nous entrâmes dans l'hôpital et il nous

fallut encore... quoi ?... attendre. Les deux gardiens, eux, n'avaient pas ma patience. Le plus grand s'excusa bientôt auprès de l'autre et disparut. Il y avait sans doute, dans les environs, un de ses cousins avec lequel tailler une bonne bavette, boire une bière. Celui qui me restait luttait avec sa conscience. Il aurait voulu, lui aussi, prendre l'air. Agacé, il ne cessait de taper des talons sur le carrelage, soupirait, tournait sur ses jambes comme une toupie mexicaine.

— Marchons ! finit-il par m'ordonner.

Nous longeâmes des couloirs, sortîmes dans la cour, revînmes longer des couloirs, le prisonnier devant, le garde derrière, puis le contraire, le garde devant et le prisonnier derrière. J'ignore ce qui interrompit alors ce ballet.

Je me retrouvai soudain seul, absolument

seul, sans geôlier, au beau milieu de l'hôpital. Seul avec mes bracelets.

D'abord désemparé mais amusé, j'eus très vite peur. Si on s'imaginait que j'avais cherché à m'évader, c'était cuit, on ne me ferait aucun cadeau.

La situation avait quelque chose de grotesque. Je pensais, certes, à me faire la belle, mais pour aller où ? À peine une quinzaine de jours à tirer avant d'être libéré, ce serait stupide de replonger pour une pareille cavale. Je devais agir ; j'appelai mon gardien, en partant à sa recherche :

— Je suis là ! Je suis là !

J'ai certainement été, dans l'histoire pénitentiaire, le seul bagnard qui ait ainsi couru après son gaffe. Cela n'avait rien de comique. Plus le temps passait, plus je m'inquié-

tais. Je ne récupérais pas mon bonhomme. Le cœur cognant dans ma poitrine, je me voyais déjà collé au mur. On ne rigole pas avec la poudre d'escampette, elle peut vous sauter au nez.

Les gens que je croisais m'évitaient aussitôt, l'air éberlué.

— Vous avez vu mon garde ?

— ...

— Je cherche un flic !

— ...

Au détour d'un couloir, je tombai enfin sur lui. Je levai immédiatement les bras en signe de soumission. La vache, excitée, m'envoya une mandale en travers de la figure, mais cela en resta là. J'étais sauf.

Les choses reprirent leur cours normal et on m'incisa l'abcès.